

## Georges Duby : l'art et l'image, une anthologie

De La Roncière, C. M. & Attard-Maraninchi, M.-F., (2000).

Marseille : Ed. Parenthèses-M.M.S.H.

**V**oici un ouvrage original dans son contenu comme sa forme, il met en relief des aspects relativement moins connus de Georges Duby et atteint ainsi, sans avoir l'air d'y toucher, à des questions de fond sur l'histoire comme sur le sens de l'existence.

Charles de La Roncière et Marie-Françoise Attard ont décidé de nous présenter G. Duby en tant qu'homme d'images. Ainsi on-ils collationné tout ce qui dans son œuvre correspond à des écrits sur l'image, à des réalisations télévisuelles ou radiophoniques. Cela est déjà une énorme entreprise. En effet si G. Duby est connu pour avoir écrit des ouvrages universitaires sur le temps des cathédrales, l'homme a beaucoup écrit sur l'art contemporain, participé à de nombreuses émissions de radio, de TV, dirigé des films pour la télévision, et même dirigé une chaîne de TV (la SEPT). Mais ces traces écrites ou enregistrées si elles sont nombreuses, sont éparées, difficiles à trouver et les réunir est déjà un exploit.

Aussi c'est une fort belle bibliographie de 22 p. qui clôt ce livre et indique des textes de G. Duby, pour l'essentiel sur l'art et les artistes contemporains, qu'il s'agisse d'articles de jour-

naux ou revues, de catalogues d'exposition. Ce sont aussi des entretiens avec G. Duby, de nombreux articles de presse à son propos, des émissions de radio de TV. On sait qu'il demeure encore difficile à tout un chacun d'obtenir l'émission de radio ou de TV de son choix, mais le chercheur le pourra, et l'ensemble de cette information justifierait déjà à lui seul la publication, car on trouve là des éléments qui permettraient une étude de la perception par la presse de G. Duby et de sa façon d'être historien.

La préface de Ch. De La Roncière rappelle que G. Duby était attiré par l'art bien au delà du Moyen Age et que ses nombreuses amitiés parmi les créateurs contemporains, peintres et sculpteurs avant tout, en ont fait un analyste fin et sensible qui a su nous livrer des émotions toujours remises dans un contexte social. Par ailleurs, notre historien était un pédagogue au vrai sens du terme : il cherchait à diffuser le savoir et la culture non seulement à ses étudiants mais bien au delà du monde universitaire et c'était là pour lui une tâche civique.

Le livre suit alors un plan logique organisé autour de trois thèmes : l'art médiéval, la peinture contemporaine, l'audiovisuel. Comme l'in-

dique son titre, l'ouvrage est une anthologie dans laquelle des textes de G. Duby, des paroles d'émissions, se succèdent avec de simples raccords faits par les auteurs, destinés à en faciliter la compréhension et la mise en perspective. Notre historien, présenté comme un " amateur passionné ", explique la formation de son goût pour les " formes artistiques " par son enfance dans un milieu de plumassier où la couleur domine, c'est aussi le thésard devant Cluny, et toujours il " regarde ", le mot est important. Il regarde et il écrit, dans un cas comme dans l'autre avec l'application, le sérieux, le méticuleux de l'artisan, et la photo de la p. 31 montrant l'auteur devant l'un de ses manuscrits est à cet égard très éclairante. Duby nous explique combien toute œuvre d'imagination est à la fois conditionnée par son milieu (de façon complexe) et contribue aussi à l'éclairer.

Mais quelle est la fonction de l'art ? Aux temps médiévaux centraux elle est avant tout religieuse, sacrificielle même en premier lieu. Par la suite, quand vient le temps des villes, c'est une fonction politique, celle d'une manifestation du pouvoir qui vient au premier plan. Et pour notre époque, qu'en est-il ? Les écrits que G. Duby a consacré à l'art contemporain, " textes flamboyants et jubilatoires ", concernent avant tout la peinture et la sculpture ; mais on trouve quand même quelques lignes sur l'architecture et il faut repérer qu'à 12 ans de distance il met en relief l'aéroport comme la construction à la fois la plus symbolique et la plus fonctionnelle. C'est la cathédrale de notre temps et " comme Notre-Dame de Paris, tout Roissy n'est qu'une marche vers la lumière ". Il serait vain de citer tous les artistes dont a parlé G. Duby, Toutefois A. Masson, P. Soulages, J.-P. Raynaud, M. E. Vieira da Silva, Jean Amado, P. Alechinsky, Ed. Pignon... font partie du premier cercle.

Enfin tout le dernier chapitre porte sur les médias audiovisuels. Les années 1980 étaient la grande époque de l'histoire à la télévision. G. Duby participe à divers types de films : les cathédrales, l'An Mil, le génie de la terre, et puis c'est son rôle politique, au noble sens du terme, de directeur de la SEPT. Evoquons simplement cette conférence de presse du 13 nov. 1986 où G. Duby déclarait " Appartenant au service public, la Sept doit donc en premier lieu

faire fructifier le patrimoine culturel national, le mettre en valeur, à la disposition de tous les citoyens " et quelques mois après : " Pour nous l'audience n'est pas cette chose obsédante qu'elle est dans les chaînes qui vivent de la publicité et surtout, nous sommes conscients qu'avoir une audience de 3 ou 4 % c'est déjà répondre, toucher un immense public beaucoup plus large que celui qu'on touche par le livre ou par d'autres moyens ". On constatera que le temps passe vite, nous sommes moins de 15 ans plus tard, et ces phrases n'ont plus cours ailleurs que sur Arte... S'il est conscient de l'importance de sa charge, G. Duby demeure modeste ; en 1989, il déclare " les meilleures émissions sur le Moyen Age que je connaisse ont été faites non pas par de grands historiens mais par de grands cinéastes. Je pense aux Fioretti de Rossellini ou au Henri V de Laurence Olivier ", montrant par là toute la modestie de l'historien face au cinéma dont il était d'ailleurs un amateur éclairé. Les films qu'il cite datent des années 45/50 et depuis quelques années l'histoire a bien cessé de tenir la place de choix qu'elle tenait dans les programmes de la télévision ; le contexte social évolue vite.

On ne saurait porter de conclusions sur un tel livre : il apporte avant tout des documents. Documents sur un historien, sur un homme. L'homme Georges Duby a séduit, certes, ceux qui l'ont approché et cette anthologie permet de mieux le connaître. Mais il en reste aussi de nombreuses interrogations, de celles que G. Duby avait déjà posées, d'autres qu'il a fortement contribué à faire éclore.

L'homme était un passionné de cinéma et fréquentait les ciné-club, c'était l'époque. Par ailleurs il était très sensible, c'est le moins qu'on puisse dire à l'art de son temps, lui-même était peintre (et c'est en " dessin " que le lycéen G.D. avait eu un prix au Concours général !) Tout cela pose une question : l'historien est-il un homme du passé ou de son époque ? Pour G. Duby qui refusait tout passéisme on ne pouvait séparer le désir de comprendre les sociétés du passé du fait d'être profondément partie prenante de celle de son temps.

D'autres points encore : qu'est-ce que l'image, quel est le rapport entre l'art et l'image ? quelle est la dimension de l'image comme source docu-

mentaire sur une époque ? Et dès lors, quelle est la dimension documentaire de l'art abstrait, que GD affectionnait particulièrement comme source documentaire sur le XXe s. par ex. ? Si les vitraux de Soulages s'intègrent magnifiquement à Conques, cela signifie-t-il que les bâtisseurs de Conques et Soulages se retrouvent dans un projet existentiel commun, et si oui lequel ?

De ce livre je retiens que GD nous a posé des questions de fond : on ne parle pas seulement par la voix et l'écrit mais aussi par l'image. De Cluny à Roissy ce sont des hommes qui vivent (ou vivaient) qui ont bâti ce monde, et moi, je suis concerné dans mon existence par l'un comme par l'autre, et pour bien comprendre Cluny, il convient que je connaisse aussi Roissy. Un problème que G. Duby n'a pas posé de front mais laissé en filigrane : la fiction (par ex. l'An Mil ou les Fioretti de Rosselini) peut-elle être un élément explicatif au service de l'historien, ou bien celui-ci doit-il s'en tenir au Temps des cathédrales ou à la rigueur au Génie de la terre ? Voilà des sujets auxquels seront confrontés de plus en plus les historiens du XXIe s.

Nous avons là un grand discours sur ce qu'est l'histoire. Merci à G. Duby d'avoir tenu durant sa vie ce discours. Merci à Ch. de la Roncière et à M.-F. Attard-Maraninchi de nous l'avoir restitué avec méticulosité et discrétion et d'avoir accompagné ces textes d'images dont certaines sont des documents très éclairants (je repense au manuscrit de GD) et dont d'autres prolongent fort pertinemment les questionnements des textes présentés. La réflexion sur ces textes est prolongée par la proximité de Roissy avec la nef de Saint-Denis ou de la Sainte-Chapelle ; la très belle double page qui juxtapose Vieira da Silva et Piero della Francesca, le voisinage de Soulages avec Tournus, nous font " regarder " autrement l'un et l'autre. Et l'on réfléchit aussi à la façon dont les sculptures d'Amado peuvent renvoyer à la vision que développe G. Duby de la Méditerranée : " Du clair et de l'obscur, sans passage, sans transition. Caravage si vous voulez, et aussi Fellini ".

Un livre pour méditer, un livre pour continuer l'histoire...

 **Georges Comet**

## Sciences

## Hommes

Edito

Régenda

Dossier

Métiers  
S.I.S

Étude  
régionale

Thèses

Lectures

### LES CADRES : LA FIN D'UNE FIGURE SOCIALE ?

- *Les métamorphoses d'un salariat de confiance*
- *Une relation d'emploi ordinaire ?*
- *Gestion de carrières des cadres*
- *Les cadres à l'épreuve des 35 heures*
- *La féminisation du groupe des cadres*
- *Cadres chomeurs après une formation*
- *Un observatoire des Cadres*

## Sociétés